

# Communiqué de presse

le 20 Mai 2020



© Laurent Rouschmeyer

## Chat domestique & Biodiversité

Le Chat domestique est l'animal préféré des français, avec plus de 14 millions de représentants dans les foyers en 2018. Apprécié pour son autonomie et son indépendance, le Chat est également de plus en plus présent autour des maisons, dans les jardins et même dans les milieux naturels. Ses instincts de chasse en font un prédateur éclectique de la petite faune sauvage, et doivent nous interroger sur la place qu'il occupe dans des habitats en pleine évolution et sur son rôle dans le fragile équilibre entre proies et prédateurs.

Depuis 2015, la SFEPM mène avec l'appui du Muséum national d'Histoire naturelle une enquête participative sur la prédation opérée par le Chat domestique en France métropolitaine. Ce projet permet aux citoyens de participer à l'analyse d'une problématique complexe que sont les relations prédateurs/proies dans l'environnement. La question est encore plus délicate du fait que les chats domestiques ne chassent pas toujours pour se nourrir. Il est proposé aux participants de décrire les comportements de leur chat et de rapporter des observations sur leurs actions de chasse à proximité du foyer tout en décrivant les paramètres associés à la vie domestique de l'animal : limitation de l'accès à l'extérieur, fréquence de nourrissage, fourniture d'abris, etc. Les participants sont invités à renseigner leurs témoignages, même ponctuels, sur l'interface de saisie proposée par le site « Chat domestique et biodiversité ».

Cette enquête participe à une meilleure compréhension des écosystèmes, notamment urbains et périurbains, et des interactions qu'entretient le Chat domestique avec la petite faune sauvage. Les connaissances acquises permettront de mesurer leur impact réel sur les espèces concernées tout en recherchant des moyens d'assurer la meilleure cohabitation possible entre les chats domestiques et la biodiversité dite « ordinaire ». Le but n'est pas ici de stigmatiser les chats ou leurs propriétaires, mais bien de faire prendre conscience aux gens de leurs responsabilités vis-à-vis de la biodiversité. Une vache, un cheval ou un chien ne se promènent pas en liberté sans que cela ne soit sous la responsabilité de leur propriétaire. La notion de « liberté et indépendance » que l'on attribue volontiers aux chats doit être questionnée à cette aune-là.

Cette cohabitation ne sera possible qu'avec la participation et l'implication des propriétaires d'animaux, qui ont montré un fort investissement depuis son lancement : à ce jour, plus de 4 000 observateurs ont saisi près de 37 000 données de prédation. Dans le cadre d'une thèse vétérinaire, un questionnaire a été envoyé en 2019 aux propriétaires de chats participant à l'étude de la SFEPM au sujet de leur perception de l'animal domestique dans la nature : plus de 1 500 personnes ont répondu, soit 60 % des personnes contactées. Le sujet intéresse !

Les premiers résultats indiquent que les proies identifiées concernent plus de 200 espèces appartenant à 11 classes différentes. Les mammifères sont majoritaires, avec 66 % des proies rapportées par les chats domestiques, suivis par les oiseaux qui en représentent 22 %. Les reptiles sont également nombreux (10 %), et les autres classes sont anecdotiques, mais restent néanmoins variées : insectes, poissons, araignées, gastéropodes, clitellates (lombrics) et chilopodes (scolopendres) figurent au menu des chats.

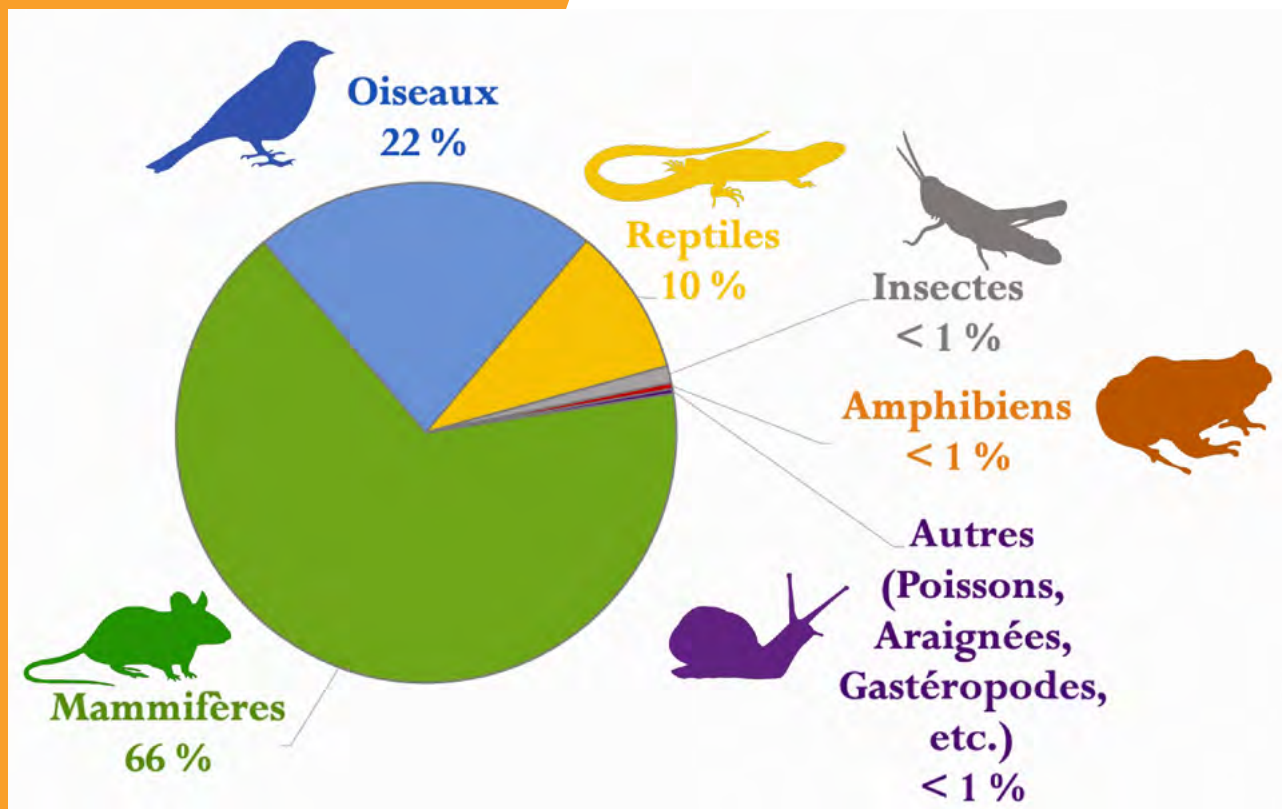


Figure 1. Pourcentage de proies par classe.

La majorité des chats suivis dans cette enquête sont des chats dits « de propriétaire », c'est-à-dire nourris, identifiés, le plus souvent stérilisés, soignés et sous la responsabilité d'une personne. Leur répartition et leur densité ne sont pas liées à une quelconque capacité d'accueil du milieu. Cependant, la population totale de chats domestiques en France comprend également des chats libres, errants et féraux, dans ce dernier cas vivant et se reproduisant librement dans la nature. Ces derniers ont nécessairement un impact sur la faune, que les résultats de l'enquête « Chat domestique et biodiversité » ne permettront néanmoins pas de modéliser, mais dont nous sommes aussi responsables et qui interfèrent avec les populations de chats forestiers (*Felis silvestris*), félin sauvage présent naturellement en France.